

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In: Gallia préhistoire, tome 21, fascicule 2, 1978. pp. 695-721;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1978_num_21_2_1607

Document généré le 22/03/2016

Circonscription de Provence-Alpes-Côte-d'Azur¹. M. Escalon de Fonton, Directeur

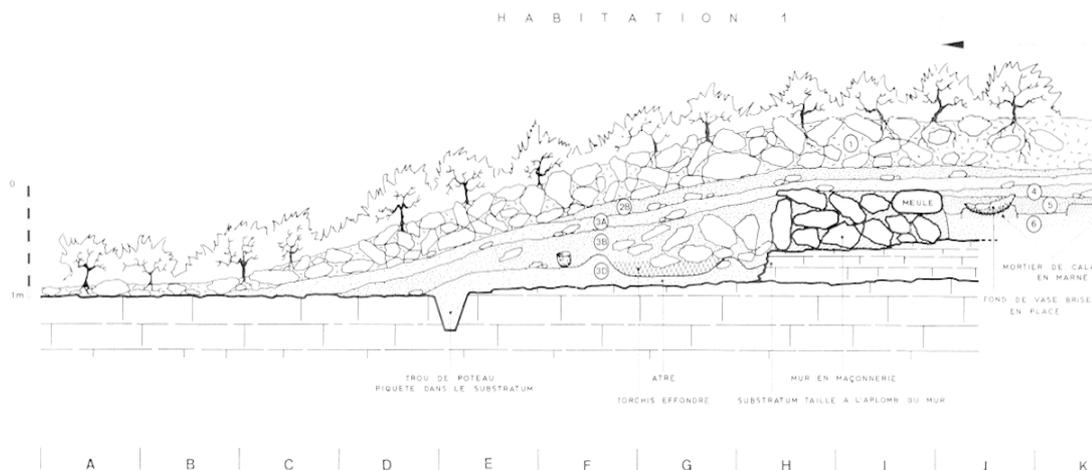
Bouches-du-Rhône

Martigues. — 1^o Les fouilles se sont poursuivies sur le site néolithique de *La Couronne*, station éponyme du Couronnien. En 1976 et 1977, les décapages ont intéressé la zone ouest, c'est-à-dire les petits bâtiments, hangars et appentis constituant la ceinture de l'enclos ou cour de ferme. En effet, à l'ouest du grand mur maître de l'habitation proprement dite (H. n^o 1) qui est orienté n.-s., se développe une série de murets et de hangars disposés suivant un demi-cercle d'un diamètre d'environ 30 m. La cour de la ferme néolithique se trouvait donc entre le mur de l'habitation formant diamètre, et le demi-cercle des petits bâtiments. Les deux dernières campagnes de fouilles firent apparaître un nouveau hangar dont les murs, bien conservés sont en pierres sèches. On se souvient que le grand mur maître de l'habitation est, lui, en maçonnerie primitive de grosses pierres noyées dans un mortier de marne jaune constituant un excellent liant. Dans le hangar décapé durant ces dernières campagnes, on ne remarque aucune trace de feu, aucune cheminée. Quelques objets, os et silex, poteries,

sont déposés sur un sol rapporté en marne jaune battue. Par ailleurs, on a pu suivre, en sondages alignés, un sol rapporté de même nature qui fait suite au sol d'habitat et s'étend au loin vers le sud. A environ 30 m au sud de l'habitation principale (H. n^o 1) un sondage plus large a mis au jour une limite d'occupation qui se présente sous la forme d'un alignement de blocs posés de chant contre lequel s'appuie le sol rapporté de marne jaune. Là, un foyer structuré de cailloux choisis était entouré de tessons provenant de poteries cassées sur place. Cette ferme du Néolithique final apparaît donc comme un complexe agropastoral extrêmement vaste et très élaboré dans son plan ordonné. Actuellement, le sol d'habitat en marne rapporté de cet ensemble a été repéré dans l'axe du grand mur maître, c'est-à-dire suivant une ligne orientée n.-s., sur une largeur de plus de 40 m. Beaucoup de poteries brisées sont recollables. Les structures architecturales sont bien conservées. Grâce aux trous de poteau creusés dans la roche, ou comportant encore leurs pierres de calages en place, des reconstitutions sont possibles. Des maquettes à l'échelle ont été réalisées pour les parties déjà mises au jour; et on peut espérer avoir bientôt des reconstitutions assez poussées de l'ensemble de cette exceptionnelle ferme couronnienne (fig. 1, 2).

1. Informations rédigées par le Directeur de la Circonscription à partir de documents qui lui ont été fournis par les chercheurs. Les illustrations de cette chronique sont dues à M^{me} H. Camps-Fabrer et MM. Y. Assié, R. Brandi, S. de Butler, J. Courtin, P. Couzy, J. Da Silva, M. Escalon de Fonton, Dr. Landréat, G. Onoratini, G. Sauzade.

2^o *Saint-Julien.* Au cours des sondages effectués au-dessous d'un établissement gallo-romain. MM. Rivet et Jouanaud ont mis au jour et étudié un niveau chasséen comportant une fosse ovale qui pourrait être un fond de



1 Coupe synthétique e.-o. du bâtiment néolithique couronnien de

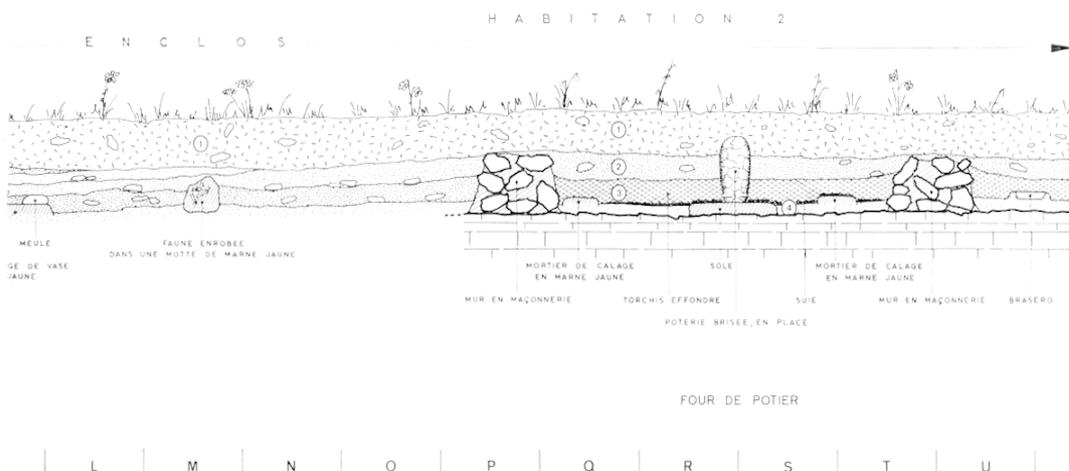
cabane. Le remplissage de cette fosse est constitué par des cendres et de nombreux tessons, silex, ossements d'animaux, coquilles marines, etc. La céramique et les outils sur lame ou lamelle en silex sont caractéristiques du Chasséen régional.

3^o *Pontleau*. Un projet de percement de route menaçant le village couronnien situé sur le plateau dominant la voie ferrée à l'est. M. André Cazenave fut chargé de la fouille de sauvetage. Aidé de MM. Anrigo et Donzel, il a pu commencer les travaux en 1976. Il s'agit d'un Couronnien évolué comme l'indiquent certaines poteries décorées de pastilles au repoussé.

Fos-sur-Mer. - *Abris du Mourre-Poussiou*. Lors de la construction du deuxième château d'eau de la ville de Fos, sur le talus dominant la rive gauche de l'étang de l'Estomac, les coups de mines répétés avaient ébranlé les petites falaises où sont creusés les abris-sous-roche. Les témoins qui avaient été réservés là furent fissurés et menaçaient de s'effondrer en même temps que les blocs se détachant des surplombs ébranlés. Une campagne de sauvetage a permis de récupérer ce qui était en péril de dégradation. Dans ces abris, peu larges, mais s'étendant tout au long d'un pied de falaise sur des centaines de mètres, l'érosion a

déblayé la plus grande partie du dépôt sédimentaire. Cependant, à l'abri de gros blocs effondrés des surplombs, certaines zones d'habitat furent épargnées. La stratigraphie montre la succession suivante à partir de la base constituée par un substratum lessivé (biocalcarénites du Miocène) : Valorguien, Montadien, Castelnovien, Néolithique. La faune malacologique du Montadien, constituée par des espèces non marines, y compris *Unio*, ou moule d'eau douce, laisse à penser qu'au Montadien final (Pré-Boréal) le niveau de la mer était encore assez bas et que le rivage marin était fort éloigné du Fos actuel (fig. 3-8).

Istres. - 1^o *L'abri Cornille* situé sur la rive gauche du vallon de Sulauze a donné une stratigraphie très détaillée de la fin du Dryas II à la fin du Boréal. La campagne de 1976 a permis de compléter cette série par la découverte de deux niveaux d'habitat. En effet, la zone sud comportait des lacunes car la couche 11, début Alleröd, y était stérile, et la couche 1, surface du gisement, était remaniée par des terriers. Dans la zone nord la couche 11 est habitée et la couche 1 D a donné un petit témoin de Castelnovien surmontant le Montadien final. On a donc maintenant la succession suivante (de bas en haut) : couches 16 à 12, Magdalénien terminal à faune froide. Couches



La Couronne : à l'est, l'habitation proprement dite ; à Fouest, le four.

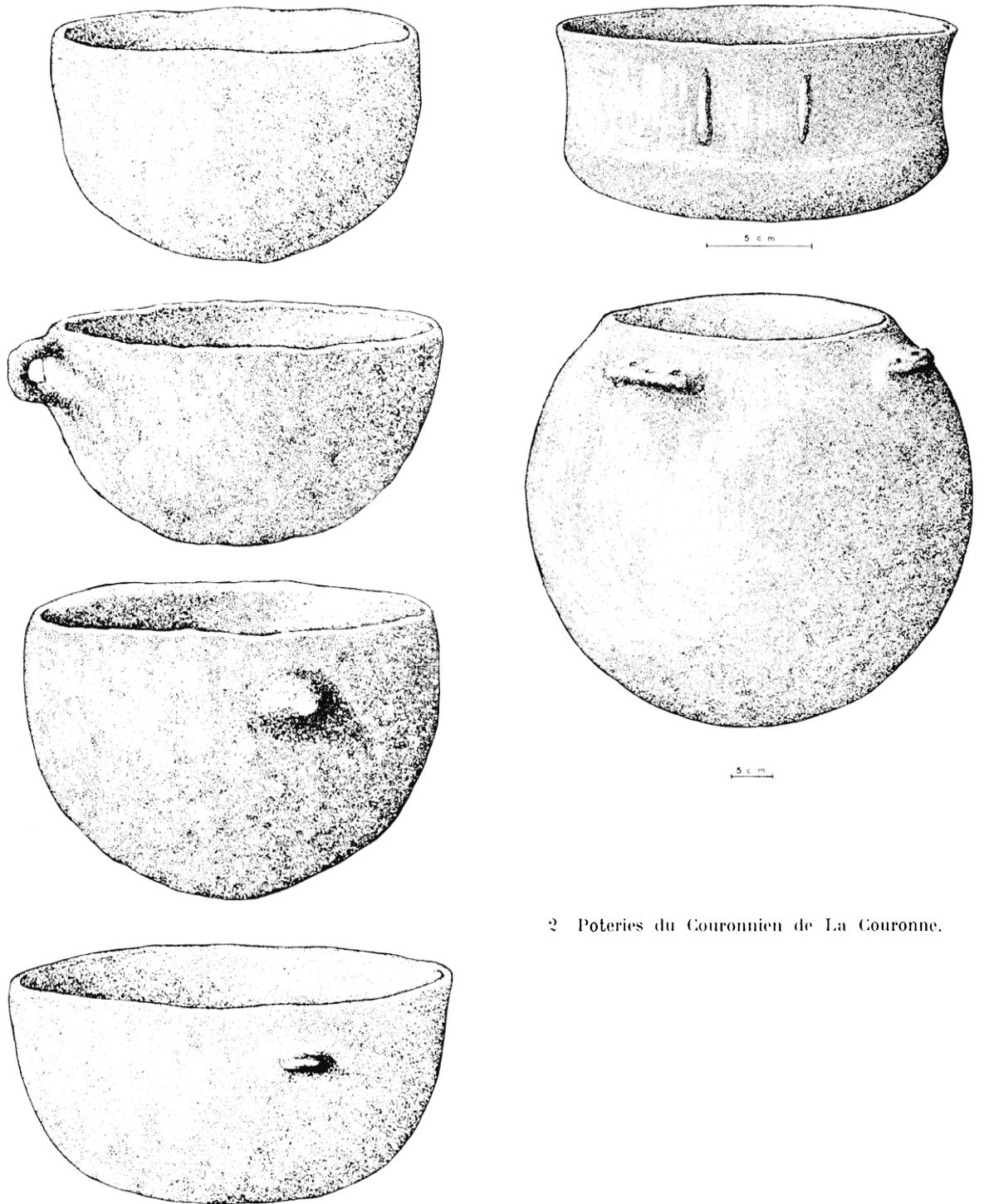
11 D à 9 A, Valorguien. Le sol 11 D correspondant à la charnière Dryas II-Alleröd. Couches 11 A et B, début Alleröd. Couches 10 A à D, milieu Alleröd. Couches 9 A à C, fin Alleröd. Couches 6 à 2, Montadien. Les couches 8 à 6 correspondent au Dryas III. Au-dessus, le Montadien évolue pendant le Pré-Boréal. Couche 1 D, Castelnovien du Boréal. On a donc là un exemple typique de l'évolution mutationnelle du Magdalénien terminal qui se transforme pour donner des faciès régionaux caractéristiques : le Valorguien qui correspond à l'Azilien des régions continentales, se mute en Montadien, contemporain du Sauveterrien. Puis, le Montadien évolue pour donner le Castelnovien, véritable Mésolithique puisqu'il se néolithisera pour donner, à Châteauneuf, site tout proche, le Néolithique ancien Gardial (fig. 9-12).

2^o *Miouvin*. La fouille de ce vaste village chasséen, dirigée par M^{me} Camps-Fabrer, continue à fournir d'importants résultats en ce qui concerne l'évolution de ce Néolithique qui semble bien prolonger sa tradition. L'industrie lithique et la céramique attestent leur appartenance à un indéniable fond chasséen typique. Mais l'industrie de l'os, avec en particulier ses poinçons pris sur tibias de léporidés, une pendeloque courbe, jointe à des formes et des décors céramiques évolués (pastillage au

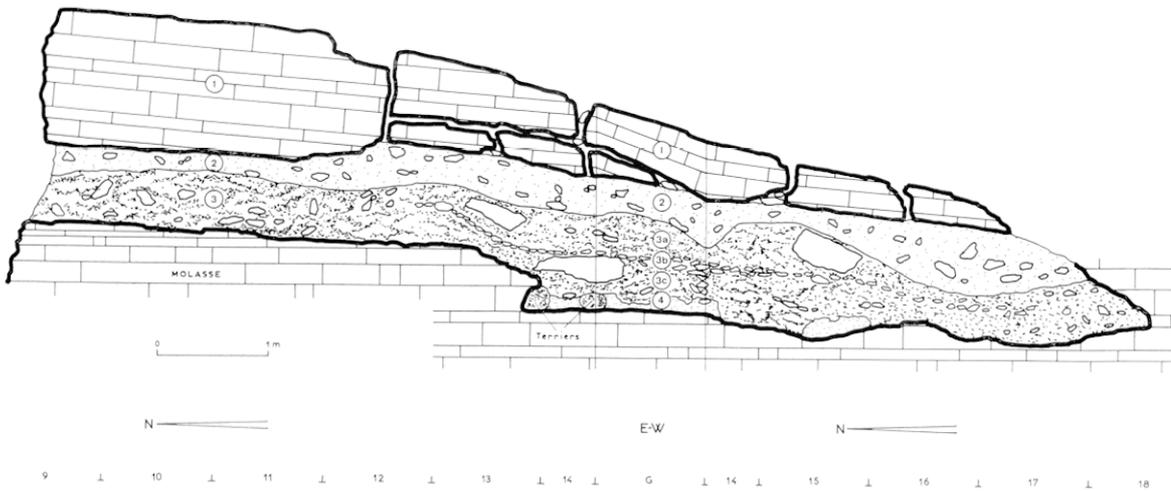
repoussé, et la présence sporadique de pièces lithiques rappelant le Chalcolithique, semblent témoigner d'une chronologie basse pour le niveau II. On note, en effet, de grandes lames à retouches bifaciales, des perceurs à biseau terminal, etc. D'ailleurs, cette attribution paraît pleinement confirmée par les datations obtenues par M. Thommeret au Laboratoire de Monaco : Niveau II (MC 1223) : 4025 ± 160 B.P.; (MC 1365) : 4570 ± 200 . Niveau III (MC 1224) : 5380 ± 110 (fig. 13-18).

Sénas. La Montagne. Cet habitat de plein air, situé dans une carrière, fouillé par G. Onoratini, permet de préciser nos connaissances sur le Montadien supérieur. Ce niveau est certainement l'équivalent chronologique de la couche 4 de l'abri Cornille (7050 B.C.). L'outillage lithique de très bonne facture présente un très fort pourcentage de burins (caractéristiques de cette civilisation) et de lames à tronçatures retouchées. Les microlithes et les microburins sont abondants. Les microsegments de cercle dominent dans une proportion écrasante. La faune en cours d'étude est composée de grand bœuf, de cerf, de petit cheval et de sanglier (fig. 19, 20).

Marseille. Ile Riou. La station néolithique ancienne de l'île Riou est un des plus anciens



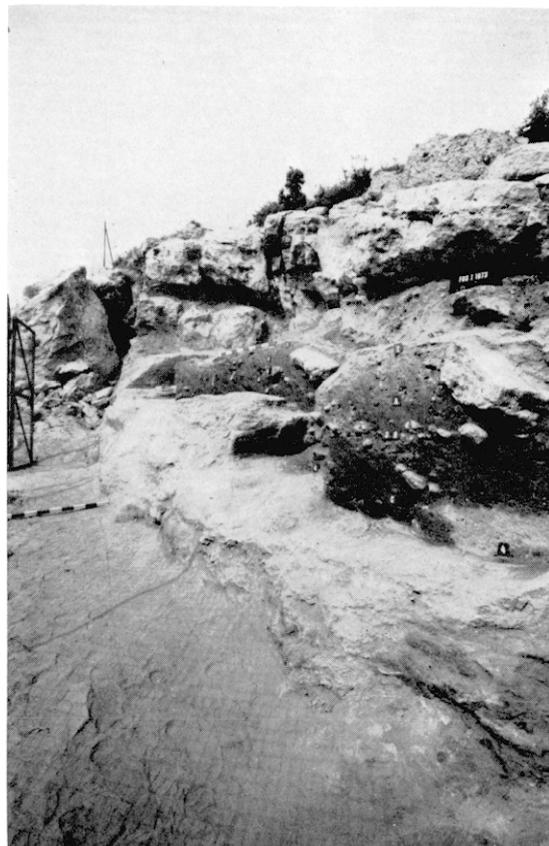
2 Poteries du Couronnien de La Couronne.



3 Coupe en long n.-s. levée devant l'abri effondré du Mourre-Poussiou à Fos-sur-Mer. Couche 1 entre les blocs : Castelnovien. Couches 2 et 3 : Montadien. Couche 4 : Valorguien.



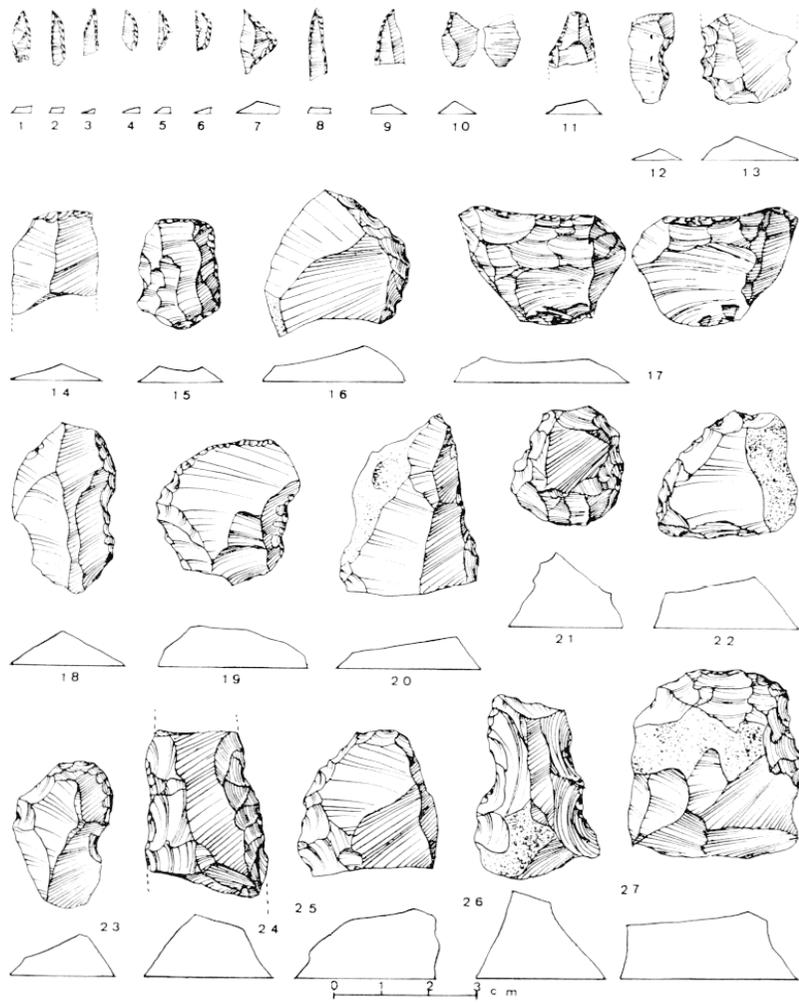
4 Les abris effondrés du Mourre-Poussiou à Fos. Au centre, le chemin d'exploitation du château d'eau ayant entamé le devant du gisement. A l'arrière plan, l'étang de l'Estomac et la mer. La ville de Fos se trouve ici à droite, c'est-à-dire à l'ouest (vue prise du nord).



5 Les abris effondrés du Mourre-Poussiou à Fos. On voit le talus du gisement entamé par le chemin et les blocs fissurés reposant directement sur le remplissage. A l'arrière plan, un gros bloc effondré.



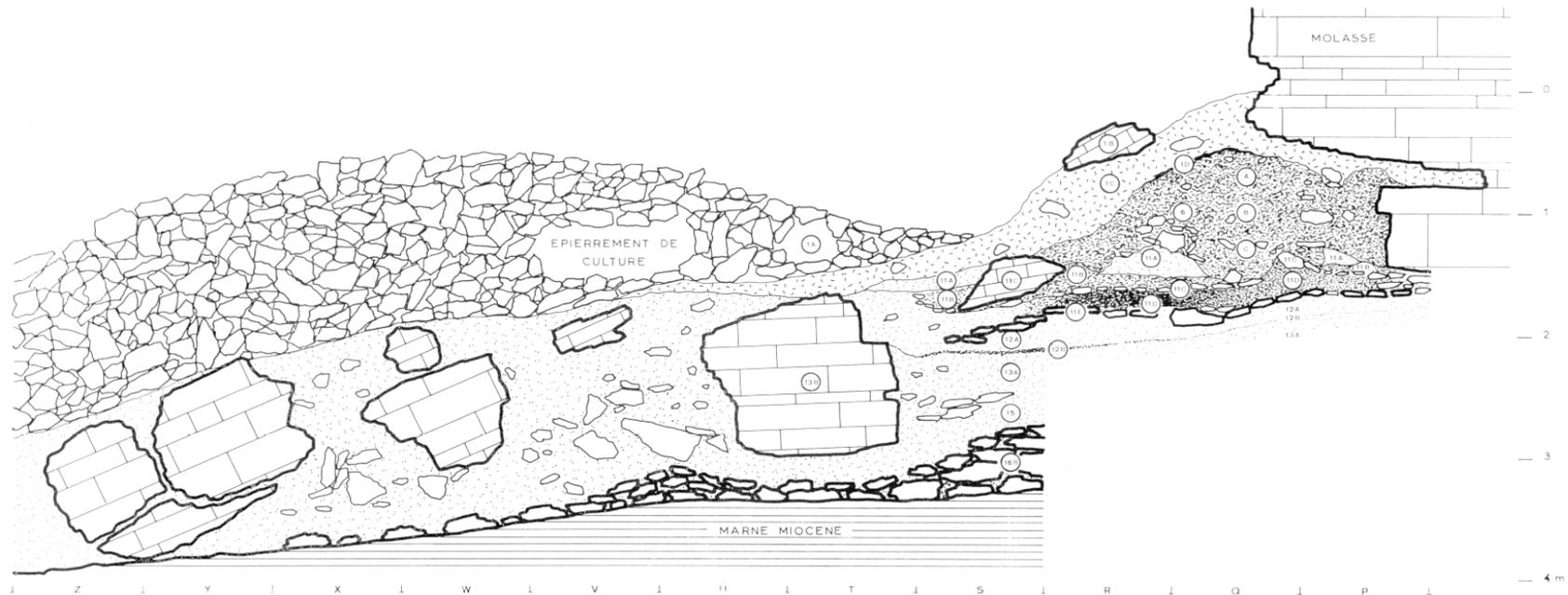
6 Les abris effondrés du Mourre-Poussiou à Fos. Détail du remplissage. Couches 2 et 3 : Montadien. Couche 4 : Valorguien. Le niveau Valorguien ravine le substratum ← marno-sableux creusé de rigoles d'érosion.



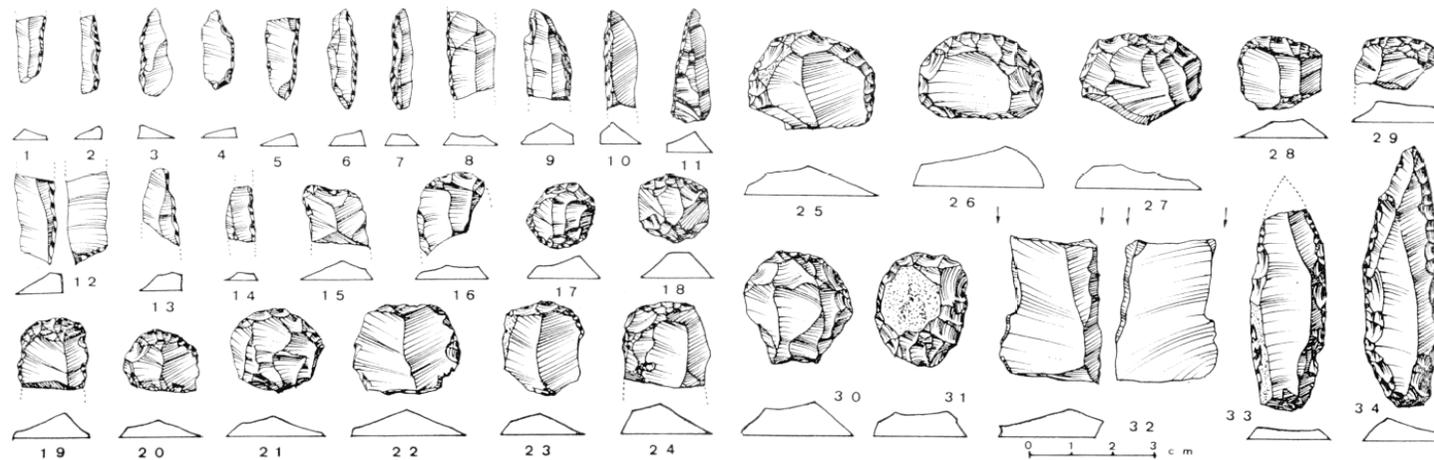
7 Fos. Le Murre-Poussiou. Industrie de la couche 3 : Montadien à triangles et microsegments.



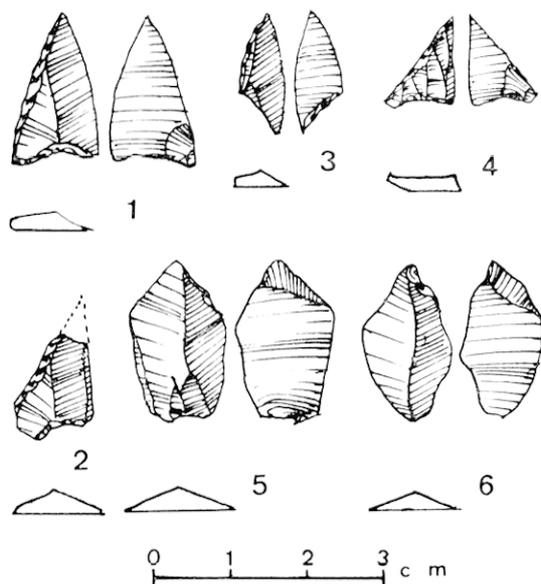
8 Fos. Le Murre-Poussiou. Industrie de la couche 4 : Valorguien final.



9 Istres. Abri Cornille. Zone Sulauze I. Coupe stratigraphique de l'extrémité nord du gisement. Couche 1 A, B, C : remaniée. Couche 1 D (petit foyer reposant au sommet de la couche 6 A fortement concrétionnée) : Castelnovien. Couche 6 : Montadien (les couches 2 à 5 sont absentes à cause de l'érosion consécutive à l'effondrement du surplomb). Couches 7 à 10 : absentes. Couche 11 : Valorguien. Couche 12 : Magdalénien terminal à faune froide. La base du remplissage est stérile.



10 Istres. Abri Cornille. Zone nord. Industrie de la couche 11 : Valorguien ancien. Cette couche d'habitat n'existait pas dans la zone sud.



11 Istres. Abri Cornille. Zone nord. Industrie de la couche I D : Castelnozien.

habitats du Néolithique français et même européen, puisque daté de 5640 B.C. Elle est périodiquement ravagée par des clandestins; aussi en 1976-77, MM. Courtin et Brandi, aidés de MM. Colomer et Roux, y ont effectué des sauvetages et recueilli une industrie lithique et céramique du Néolithique ancien cardial typique, sous un niveau superficiel d'âge historique (céramiques d'importation des ^{vi} et ^v siècles B.C.).

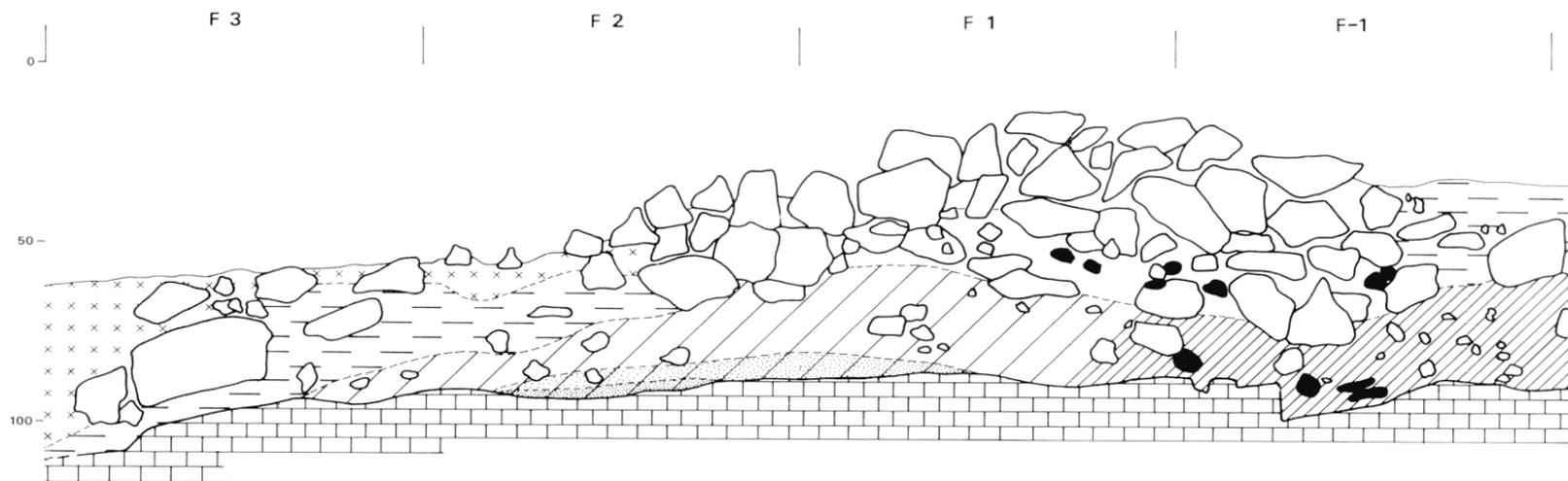
Châteauneuf-lès-Martigues. — *Grotte du Deboussadou.* Pillée par des clandestins, cette petite grotte d'accès difficile, a fait l'objet d'un tamisage de déblais par MM. Courtin et Gaudino. Ils y ont recueilli un riche matériel chalcolithique, dont plusieurs fragments d'éuelles campaniformes ornées au peigne, avec incrustation de matière blanche, de style ibérique. Il faut noter que ce site est tout proche de l'habitat campaniforme de Fortin-du-Saut, qui a donné à J. Courtin la première pointe en cuivre de type Palmela connue en Provence (fig. 21).

Le Rove. — *Camp de Laure.* En partie fouillé au début du siècle, cet éperon barré avait fait l'objet de sondages de la part de J. Courtin et



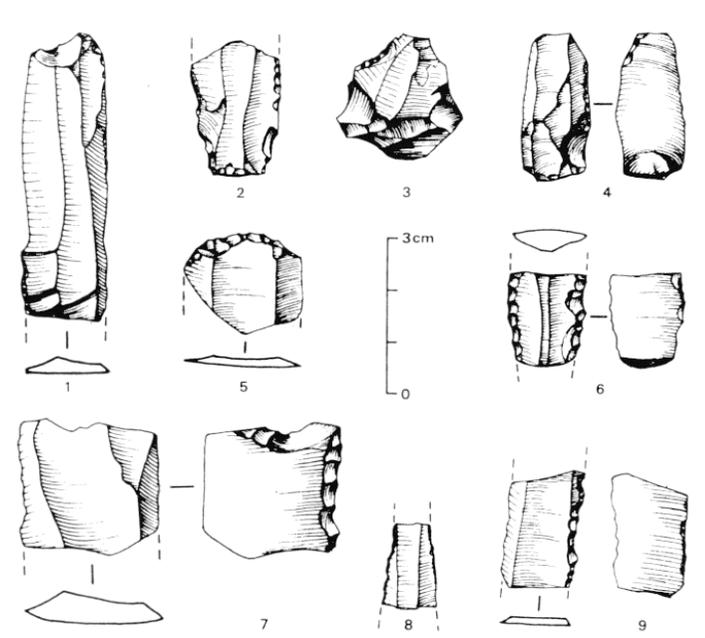
12 Istres. Abri Cornille. Zone nord. Vue du site privé des surplombs qui sont effondrés. Dans le sondage creusé à travers la couche 6 fortement concrétionnée, on voit la couche d'habitat 11 : Valorguien ancien.

son équipe (G. Congès, A. Raffaelli, A. Gaudino, J. Barel) en 1975. En 1976, la fouille a été étendue pour dégager le rempart du Bronze ancien entrevu en 1975. Ce rempart, large de plus de 2 m, est à double parement de gros blocs, avec tours hémisphériques espacées de 25 m et une entrée large de 2,40 m défendue par des bastions. Cet habitat fortifié du Bronze ancien est le premier signalé dans le Midi. La céramique et l'industrie lithique, la parure (boutons coniques en os), abondants et typiques, font du Camp de Laure un des sites proto-historiques les plus importants de Provence. Les datations absolues obtenues au Laboratoire de Monaco situent ces fortifications dans la moitié du II^e millénaire : 1710 et 1550 B.C. Il s'agit donc du plus ancien « oppidum » de la

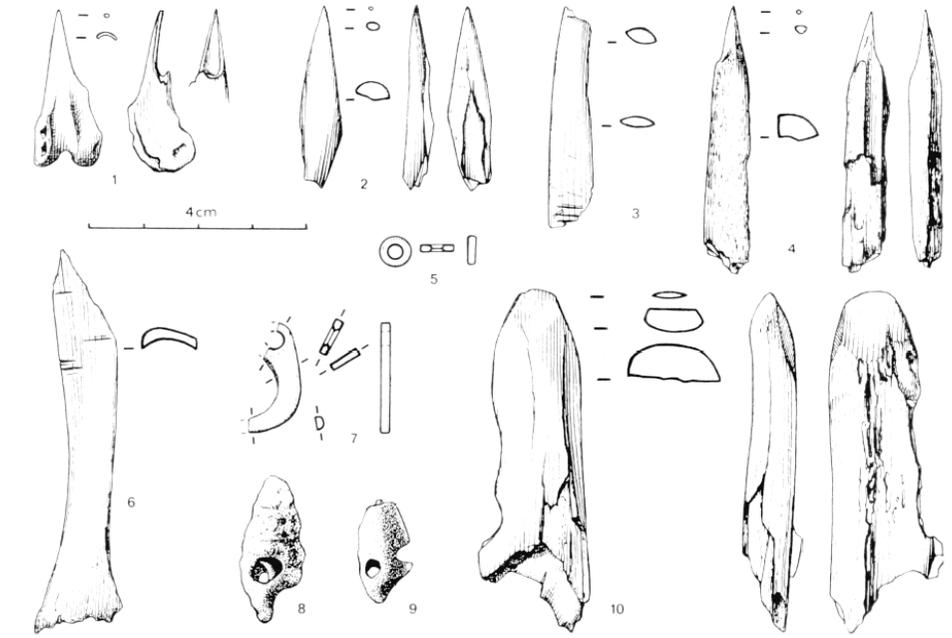


X X Remanié
 / / Niveau II. Sédiment argilo-sableux noir
 ● Galet
 — — Niveau I. Humus et sédiment sablo-argileux brun
 □ Structure de mur d'époque indéterminée

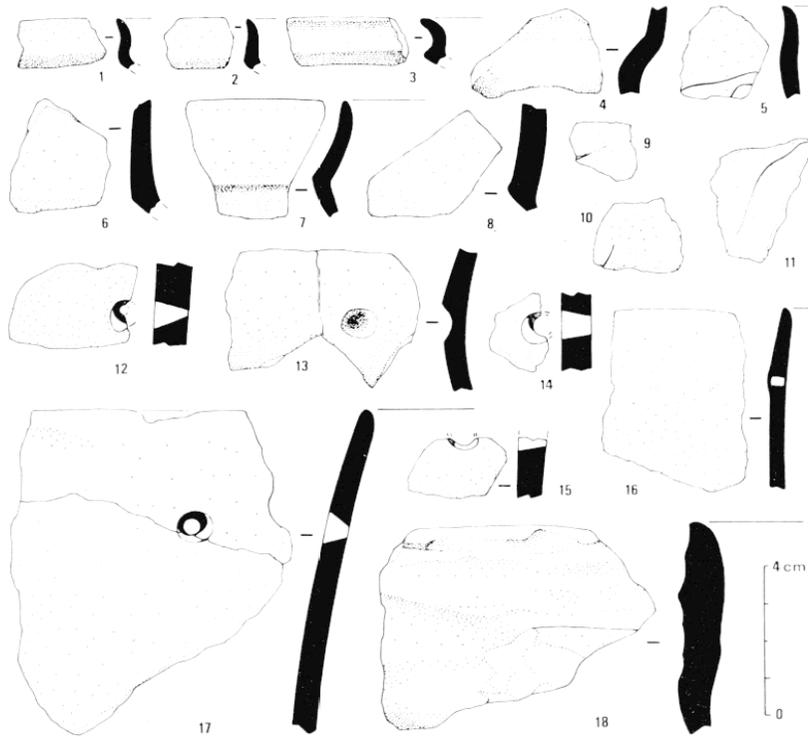
13 Istres. Plateau de Miouvin. Coupe stratigraphique n.-s.



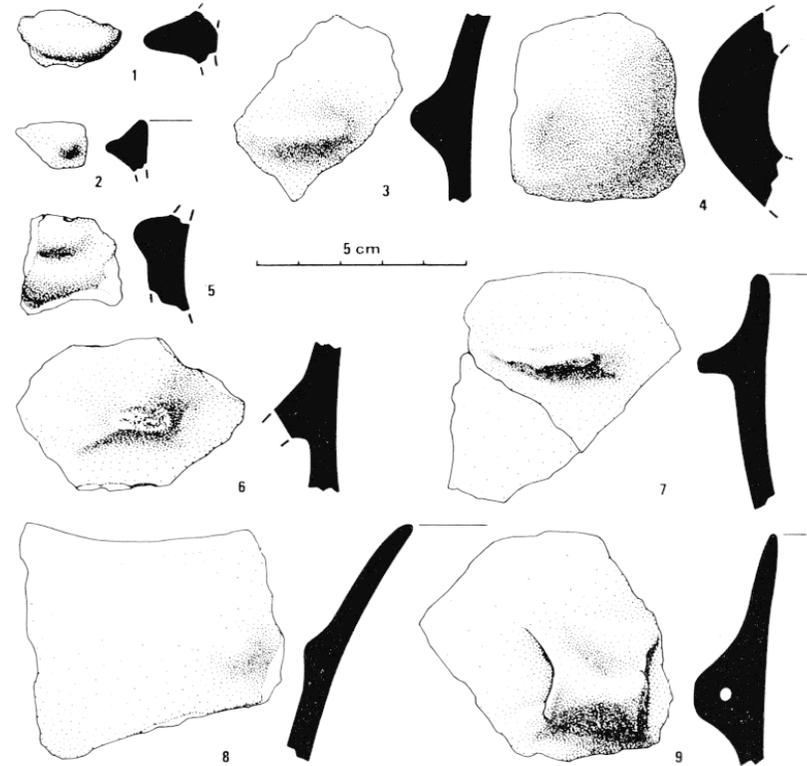
14 Istres. Plateau de Miouvin. Industrie lithique du Néolithique final.



15 Istres. Plateau de Miouvin. Industrie de l'os et coquilles percées. Néolithique final.



16 Istres. Plateau de Miouvin. Néolithique final. La céramique : carènes, perforations, décor. 16 : pastillage au repoussé.



17 Istres. Plateau de Miouvin. Néolithique final. La céramique : éléments de préhension.



18 Istres. Plateau de Miouvin. Néolithique final. Sol de pierres rapportées.

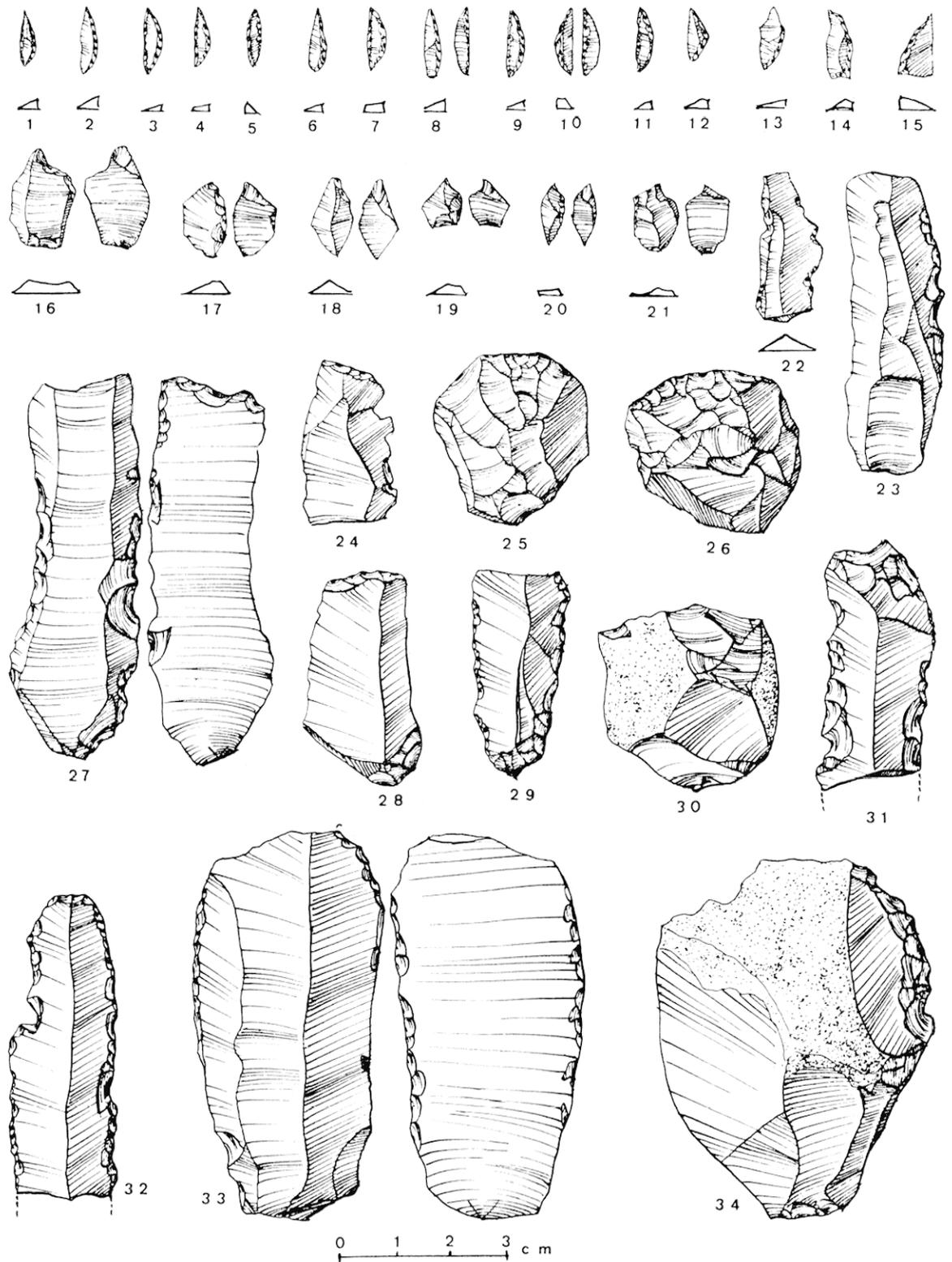
Provence. Il serait urgent que des mesures de protection soient effectivement prises, car en 1977 des travaux de l'Électricité de France ont gravement endommagé les structures dégagées (fig. 22, 23).

Simiane-Collongue. — L'équipe de fouilles de l'Association archéologique « Gardana », présidée et dirigée par M. L. Poussel, a effectué des tamisages de déblais sur le site du *Col Sainte-Anne*, vaste station de plein air découverte en 1966 par le regretté M. H. Puech et pillée depuis 10 ans par de nombreux clandestins. La révision systématique des déblais clandestins a permis de recueillir un énorme matériel lithique, céramique et osseux. Une partie de ce matériel est d'âge historique (céramiques indigènes de l'Age du Fer, céramiques d'importation étrusques, phocéennes, attiques), mais la majorité est préhistorique. Le Néolithique est représenté par un fragment orné au *cardium* et de fragments attribuables au Chasséen. Le Chalcolithique est attesté par des débris de gobelets campaniformes ornés au peigne et d'écuelles incisées et estampées (style provençal). Enfin, l'Age du Bronze est abondamment représenté par des poteries du Bronze moyen et surtout du Bronze final (anses *ad ascia*, cannelures, etc.). Une étude exhaustive du site a été entreprise en collaboration avec

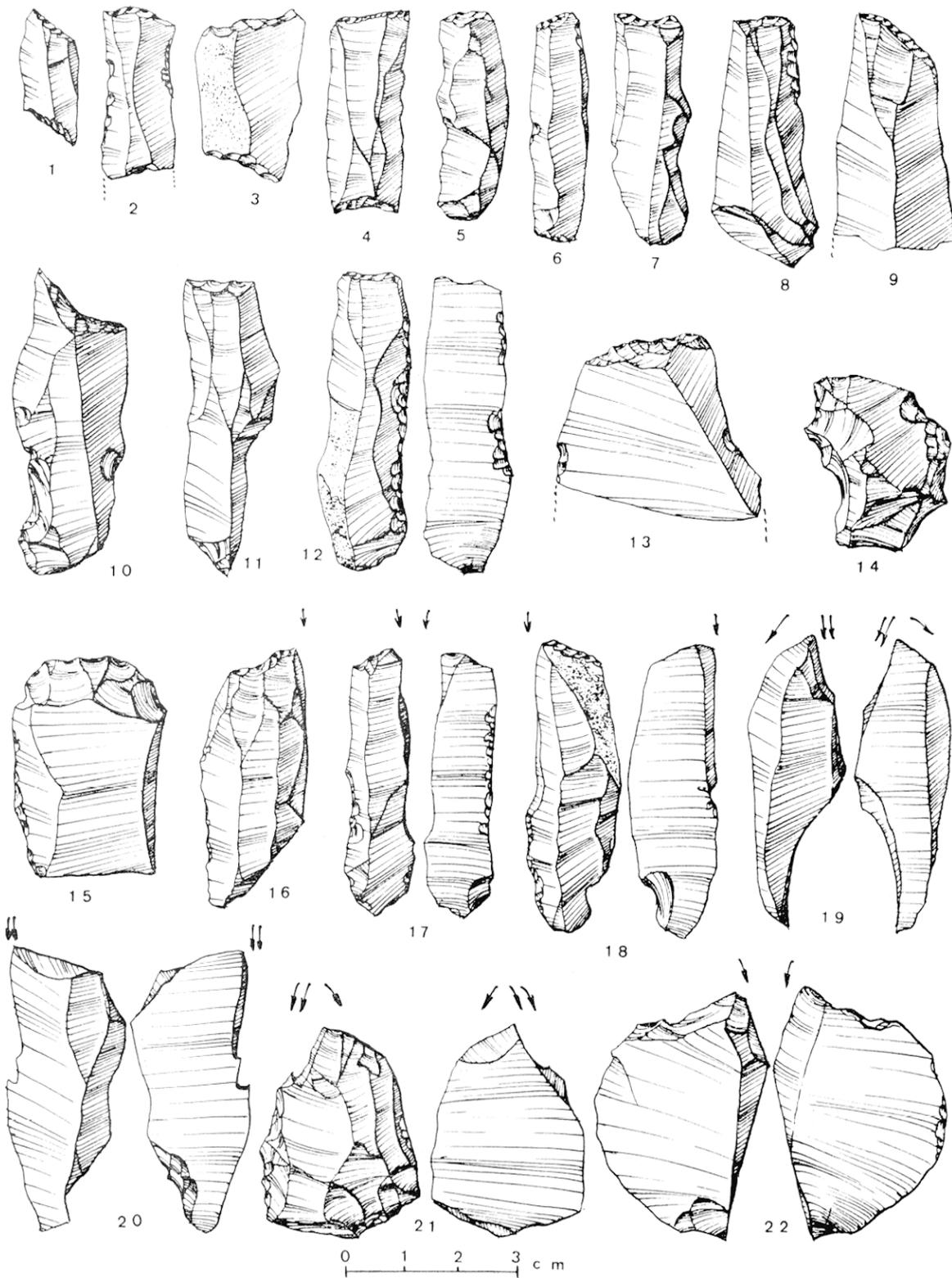
des spécialistes préhistoriens et historiens (fig. 24, 25).

Saint-Estève-Janson. — E. Bonifay a repris la fouille de la *grotte de L'Escale* en 1977, après quelques années d'interruption. Rappelons que ce gisement, découvert en 1960 en réalisant l'aménagement EDF de Basse-Durance, est constitué par un puissant remplissage sous grotte datant du Mindel-moyen et supérieur.

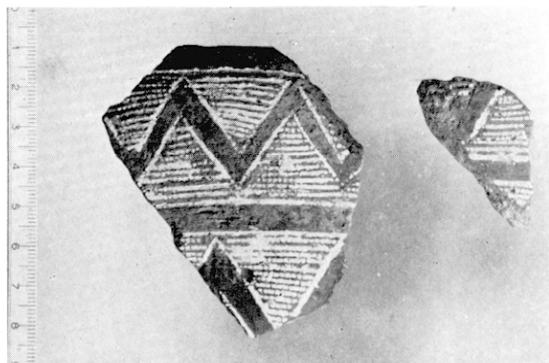
La stratigraphie est la suivante depuis le haut vers le bas : couches I, J, K : calcaires et limons lœssiques consolidés déposés dans un lac souterrain, puissance : 4 à 6 m, faune assez rare; couches H : graviers de petits galets roulés, mêlés à des limons lœssiques verdâtres avec intercalation de couches limoneuses plus ou moins consolidées, épaisseur : 2 à 4 m, faune très abondante, très froide comprenant en particulier le glouton (*Gulo Gulo schlosseri*), le renard bleu (*Vulpes praeglacialis*), la chouette Harfang (*Nyctalea scandiaca gallica*); couche G : cailloutis rouge, assez altéré, passant à des calcaires travertineux à débris végétaux (*Celtis*), épaisseur : 2 à 4 m, faune abondante, tempérée chaude, comprenant en particulier un singe cynomorphe, un grand cerf (*Praemegaceros*), du sanglier, de grandes tortues terrestres; couches E, F : cailloutis anguleux, cryoclastiques, à faune plutôt froide (abondance d'*Hemitragus*, *Canis etruscus*, etc.), passant localement à des limons lœssiques verdâtres, épaisseur : 2 à 3 m; couches C, D : cailloutis anguleux passant localement à des limons lœssiques rougeâtres. Faune plutôt froide, comme ci-dessus, épaisseur : 2 m; couche B : cailloutis altérés, mêlés à des argiles brun-rougeâtres, passant localement à des limons argileux, épaisseur : 0,5 à 2 m, faune très abondante, tempérée-chaude (singes cynomorphe, grandes tortues terrestres, grand cerf, sanglier, *Ursus deningeri* abondant); couche A : brèches à ciment phosphaté, puissantes de 2 à 4 m; non fossiligènes. La faune de la grotte de L'Escale est abondante et comprend des espèces jusqu'ici inconnues ou peu connues de grands Mammifères (*Hyaena prisca*, *Jansofelis vaufreysi*, *Lynx spelaea*, *Vulpes vulpes jansonii*, *Vulpes praeglacialis*, *Cuon cf. stehlini*, *Mustela palerminea*, *Gulo schlosseri*, *Rhinoceros cf.*



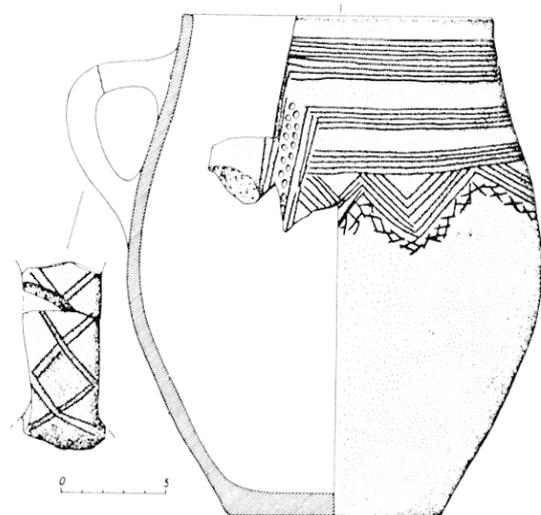
19 Sènas. Carrière de La Montagne. Industrie lithique de la couche 3 : Montadien supérieur.



20 Sénas. Carrière de La Montagne. Industrie lithique de la couche 3 : Montadien supérieur.



21 Châteauneuf-lez-Martigues. Grotte du Deboussadou. Écuille campaniforme ornée au peigne, avec incrustations blanches.



23 Le Rove. Camp de Laure. Pichet de l'Age du Bronze ancien, à anses décorées, orné de motifs pseudo-campaniformes au peigne. Cette céramique permet d'individualiser le faciès du Camp de Laure, représenté en Basse-Provence par diverses trouvailles de cette séquence typique.



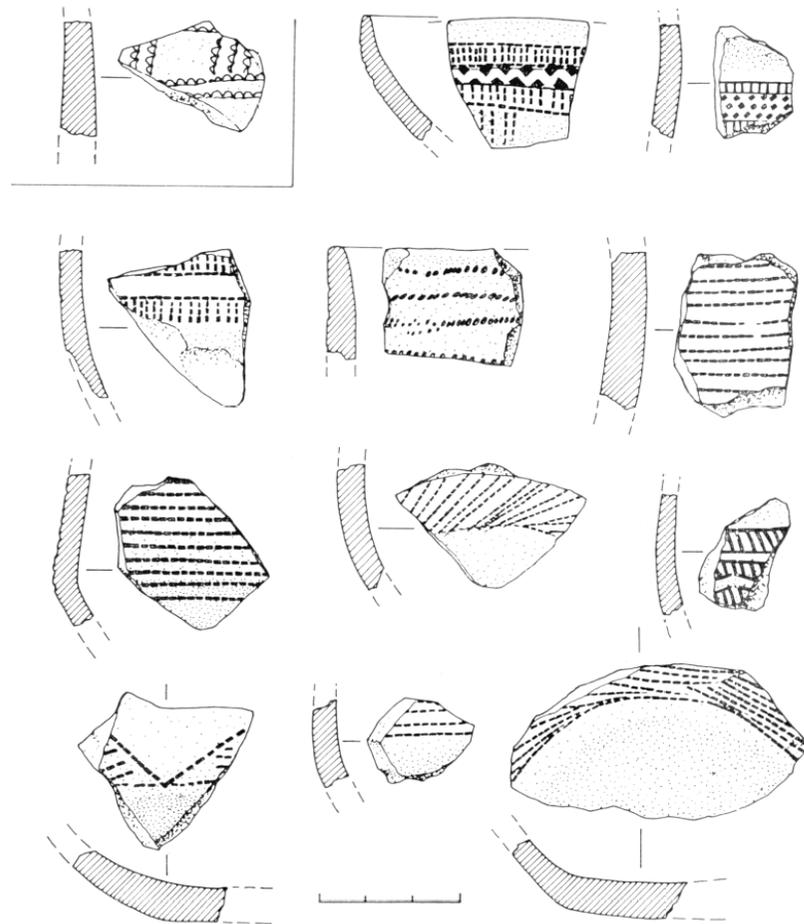
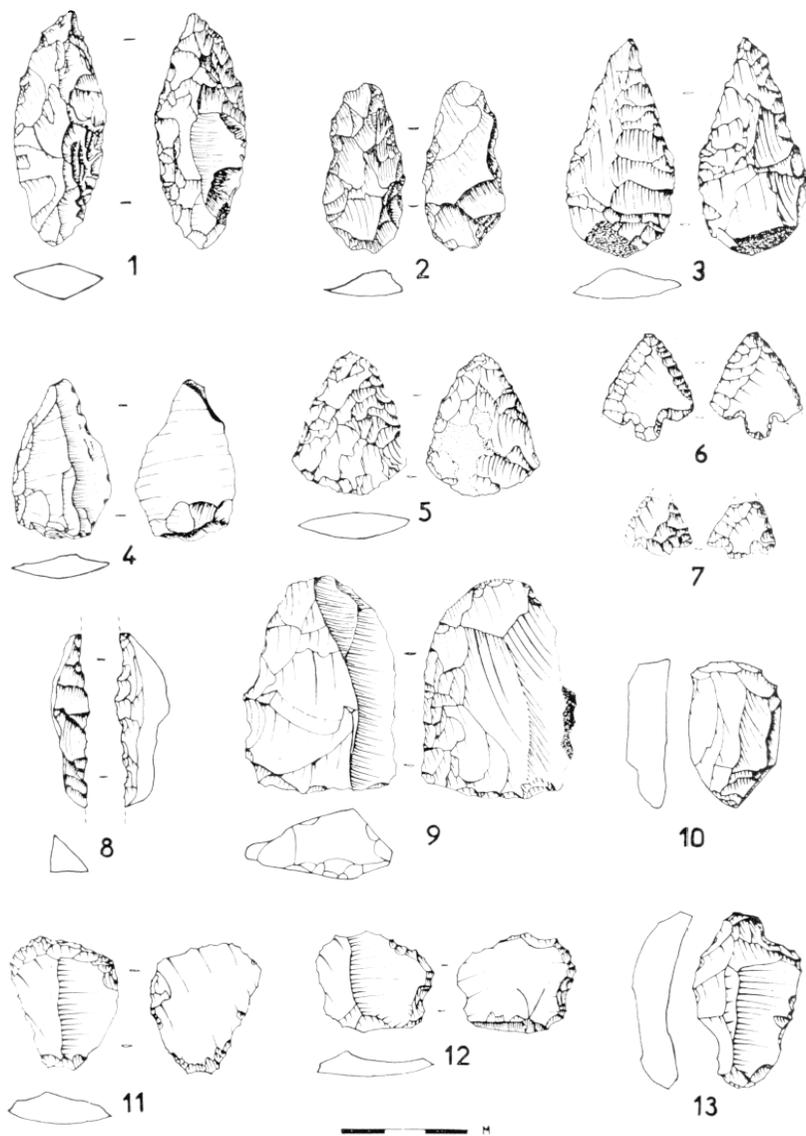
22 Le Rove. Camp de Laure. Le rempart de l'Age du Bronze ancien avant sa destruction partielle par des vandales. Au premier plan : l'entrée défendue par des tours en demi-cercle.

de charbons de bois et par une cuisson profonde des sédiments argileux sous-jacents, ont une origine intentionnelle incontestable; de quelques rares cailloux utilisés dans les niveaux contenant les traces de feu; de l'alternance climatique qui se voit dans le remplissage (successivement : chaud, couche B; modérément froid et humide, couches C, D, E, F; chaud, couche G; très froids, couches H, I, J, K); de l'alternance des faunes à tendance tempérée-chaude (couches B, C) ou froide (couches C, D, E, F et surtout H); de la présence d'espèces jusqu'ici inconnues ou peu connues qui font de ce gisement un des principaux sites paléontologiques mindeliens d'Europe.

Var

mercki, *Hemitragus bonali*, *Cervus* cf. *Praemegaceros*), de nombreux cheiroptères, lagomorphes, rongeurs, batraciens, reptiles et surtout des oiseaux (65 espèces). Les débris végétaux sont essentiellement formés par une grande abondance, dans certains niveaux, de graines de *Cellis* (couches B et G). L'intérêt de la grotte de L'Escale provient : de la présence de feux intentionnels, allumés par l'homme, dans les couches B et surtout G. Ces feux, très bien représentés par des couches de cendres,

Le Muy. Les Rainaudes. Dans un petit vallon creusé dans les rhyolites au nord du Muy, G. Onoratini poursuit depuis 1976 des recherches dans des gisements qui complètent la stratigraphie des industries de tradition gravettienne, déjà individualisées dans la grotte de La Bouverie. A la base, des foyers arénien ancien constituent le niveau d'habitat le plus archaïque. Après un effondrement de la paroi, un foyer arénien récent, riche en rectangles



25 Simiane-Collongue. Site du Col Sainte-Anne. Tesson orné au *cardium* et fragments de vases campaniformes.

← 24 Simiane-Collongue. Site du Col Sainte-Anne. Industrie lithique.



26 Grotte Rainaude n° 1. Tranchée de fouille e.-o. située sur le porche du gisement. On voit plusieurs séries de blocs effondrés sous lesquels sont les foyers.

27 Grotte Rainaude n° 1. Décapage montrant la couche de blocs n° 6 séparant les foyers de l'Arenien récent du niveau de l'Arenien ancien.

identiques à ceux de la grotte de La Bouverie, a fourni une faune intéressante : bouquetin, cerf et cheval archaïque (*equus caballus germanicus*). Au-dessus d'un nouvel effondrement, des foyers bouveriens, riches en triangles et grattoirs unguiformes, terminent la série (fig. 26-29).

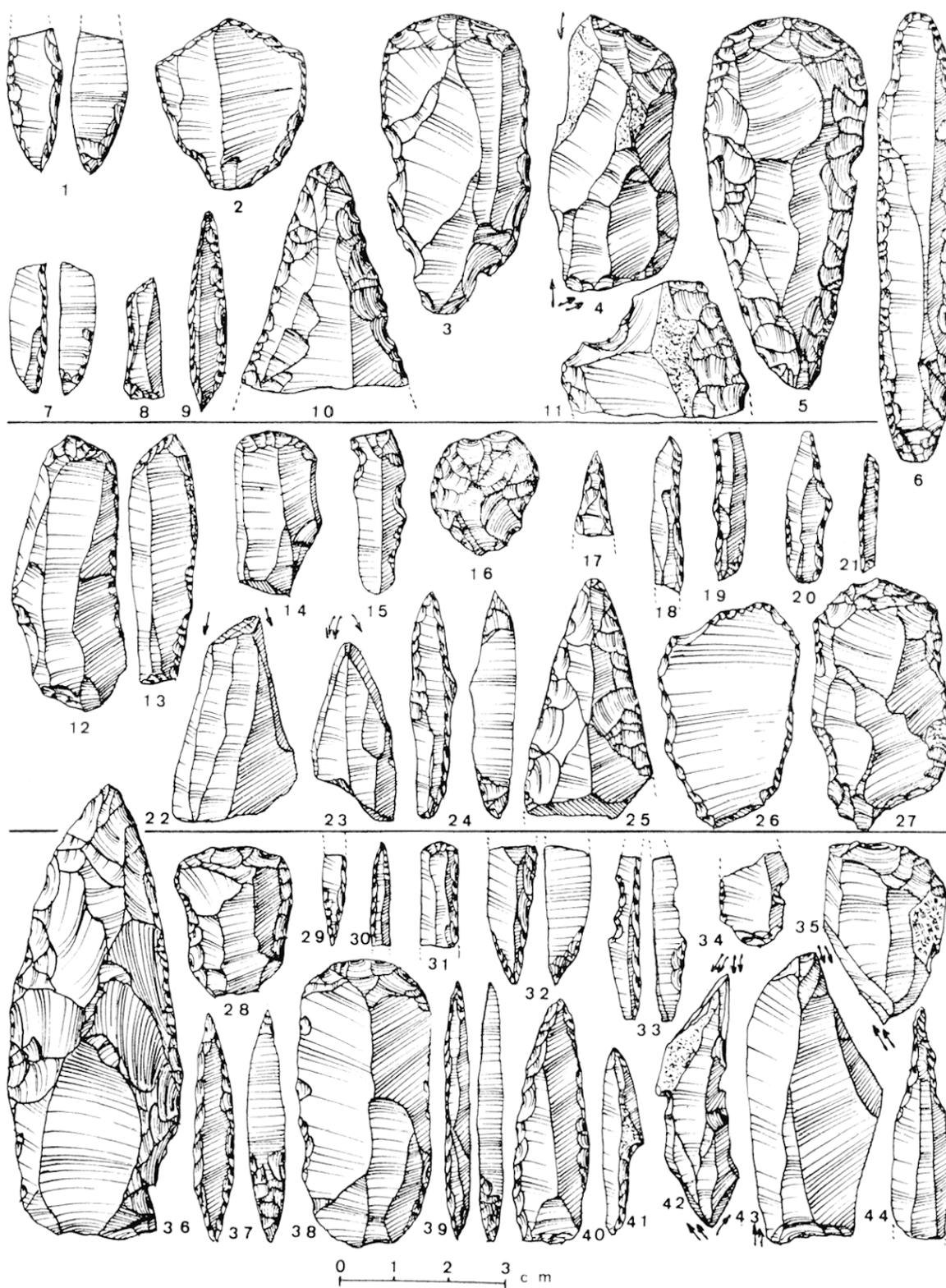
Roquebrune-sur-Argens. — Le docteur Landreat nous a fait part de la découverte d'un biface très certainement acheuléen provenant des déblais ayant servi à la construction d'un abri d'autobus. D'après les renseignements obtenus, le sédiment rapporté proviendrait des carrières qui exploitent les graviers de l'Endre. Il est donc possible que d'anciennes terrasses de cette rivière, ainsi que celles du fleuve l'Argens, aient contenu des campements de plein air Acheuléen supérieur (fig. 30).

Ramatuelle. — Cap Lardier. M. J. Courtin a découvert un habitat de plein air du Bronze final situé en bordure de mer. Il s'agit d'un habitat important occupant un site naturellement défensif, mais on n'observe aucun mur ni rempart visible. La céramique recueillie à

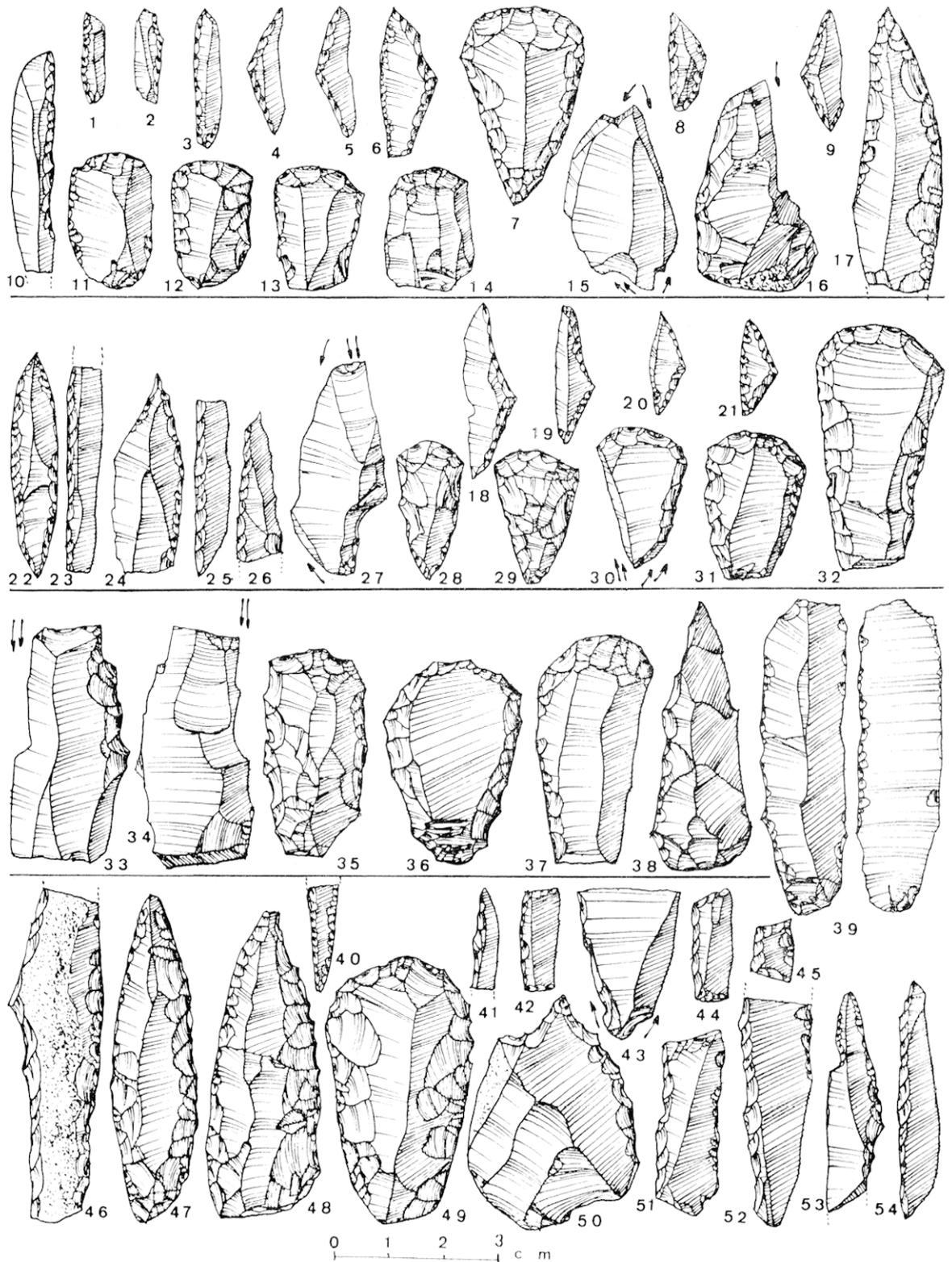
la faveur de l'érosion comprend des urnes à fond plat et col évasé, ornées de cannelures et d'impressions, les restes d'une sole de terre cuite percée de trous réguliers, des fusaïoles facettées, etc. Il y a aussi des meules et broyeurs en roches cristallines locales. La céramique est attribuable au Bronze final I-II, comme le site de La Moutte à Saint-Tropez, signalé et étudié voici vingt ans par J. Courtin.

Salernes. --- Baume Fontbrégoua. Fouillée depuis plusieurs années par J. Courtin et son équipe, la Baume Fontbrégoua s'est révélée comme la plus importante stratigraphie du Post-Glaciaire pour le Midi de la France, avec plus de 10 m de remplissage préhistorique, dont 4 m de couches néolithiques.

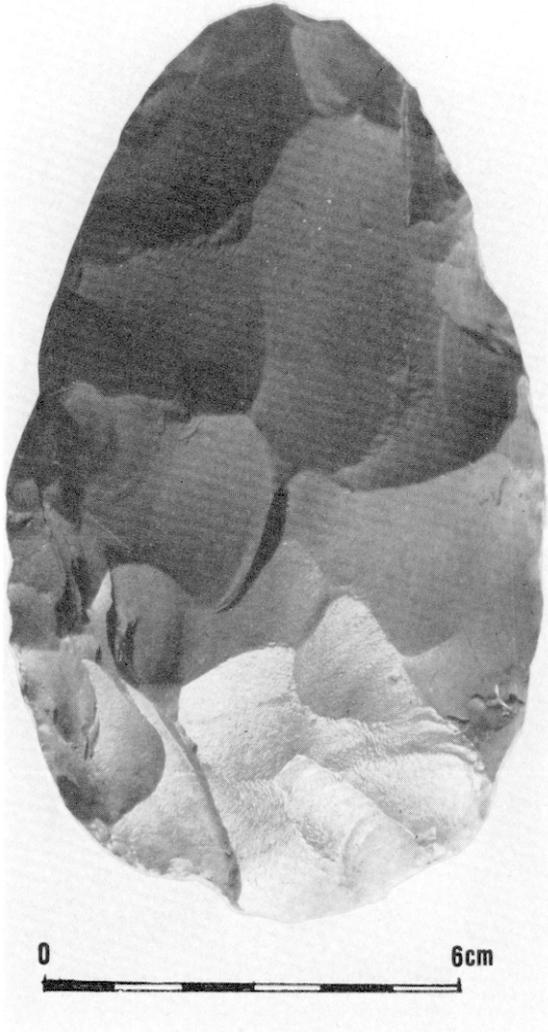
En 1976-77, la fouille s'est limitée aux niveaux du Néolithique ancien cardial, au fond de la cavité, cependant qu'un sondage était entrepris dans le porche, où ont été découverts des foyers du Néolithique moyen-récent (Chasséen méridional). Dans les niveaux du Néolithique ancien a été découverte une fosse contenant pêle-mêle de très nombreux restes de faune (cerf, suidés, bœuf) ainsi que les débris



28 Grotte Rinaude n° 1. Industrie lithique de l'Arenien ancien des couches de bas en haut 9, 7, 6.



29 Grotte Rainaude n° 1. Industrie lithique (de bas en haut). Couches 5 et 4 : Arenien récent ; 3 et 1 : Bouvierien.

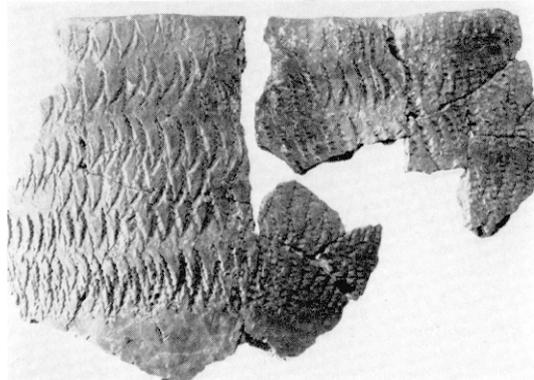


30 Roquebrune-sur-Argens. Biface Acheuléen provenant des graviers de l'Endre.

de 7 crânes humains, à l'exclusion des autres parties des squelettes. Ces crânes, pour la plupart ceux d'adolescents, présentent tous des incisions *post mortem* effectuées avec un outil tranchant (lame de silex?) dans l'axe du frontal et de la crête sagittale. Outre l'intérêt qu'offrira l'étude de ces lésions, il s'agit là du plus bel ensemble anthropologique du Néolithique ancien cardial de Provence, où les restes humains sont très rares à cette époque. Les foyers du Gardial ont donné entre autres objets, une intéressante lampe à graisse en



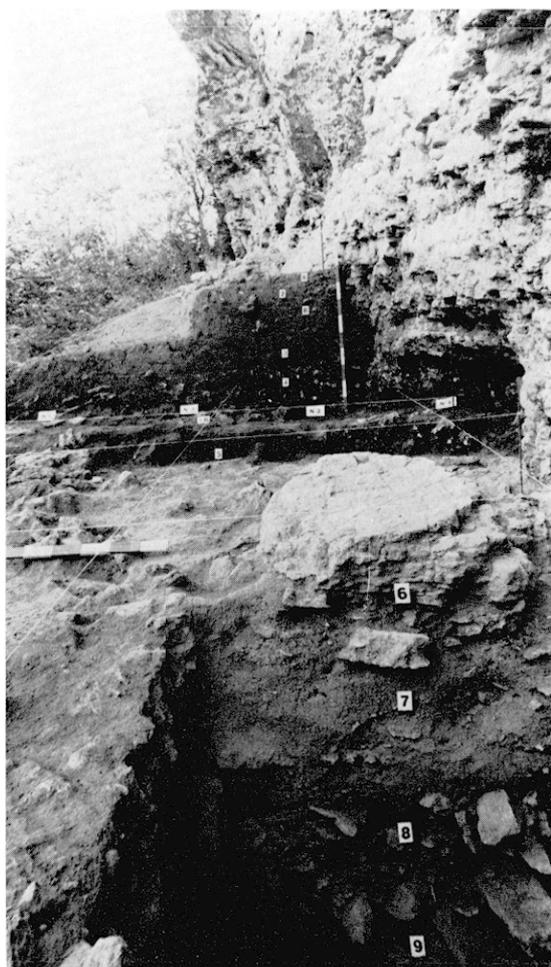
31 Salernes. Baume Fontbrégoua. Crâne humain du Néolithique ancien portant des incisions dans l'axe du frontal, le long de la crête sagittale. Tous les crânes humains provenant d'une fosse comblée d'ossements d'animaux et de cailloux portent ces incisions de décarnisation.



32 Salernes. Baume Fontbrégoua. Céramique du Néolithique ancien décorée par impression pivotante d'une valve de *cardium*.

calcite, semblable aux lampes du Paléolithique supérieur, et un polissoir en pierre ponce (fig. 31, 32).

Le Revest. - M. Pasqualini a signalé que des spéléologues toulonnais avaient trouvé un grand vase intact dans un petit aven proche de la ferme des Olivières. Avec l'aide de



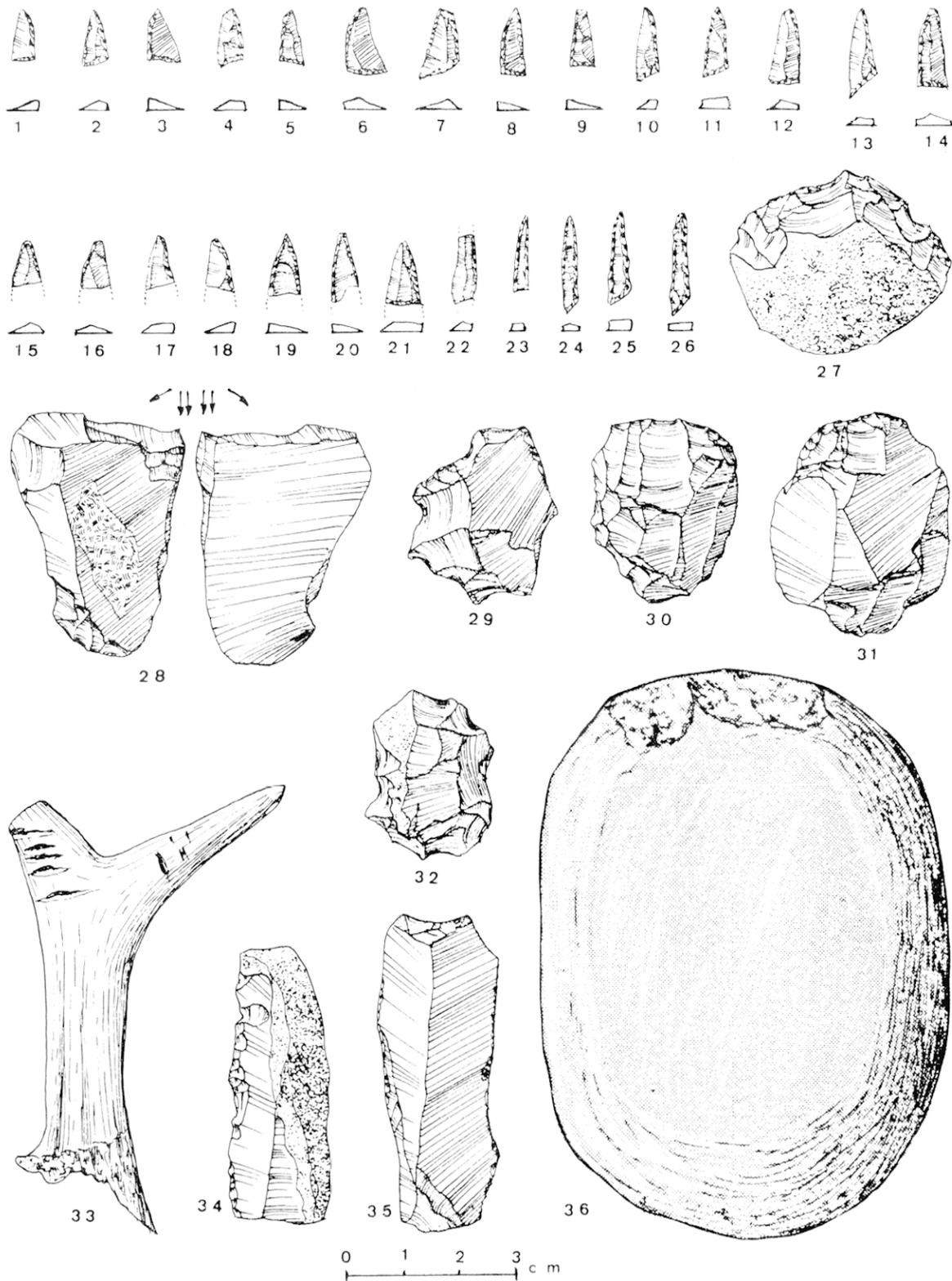
33 Reillanne. Abri de Saint-Mitre. Coupe stratigraphique. Couche 2 : Chalcolithique. Couche 3 : Néolithique ancien cardial. Couches 4 et 5 : foyers du Sauveterrien. Couche 6 : blocs d'effondrement du Dryas III. Couches 7 : graviers de crue de la période d'Allerød. Couche 8 : cailloutis cryoclastique du Dryas II.

M. Congès, une prospection de l'aven a permis de récupérer les fragments d'une autre jarre et ceux d'une tasse à anse coudée. Les deux grandes jarres, munies de deux larges anses plates, et la tasse, sont typiques de l'Age du Bronze ancien. Ces poteries se trouvaient au pied d'une grosse concrétion calcaire, dont l'égottoir qui l'a formée est encore actif. Il semble s'agir d'une petite « grotte-citerne » dont la fréquentation paraît avoir été très brève.

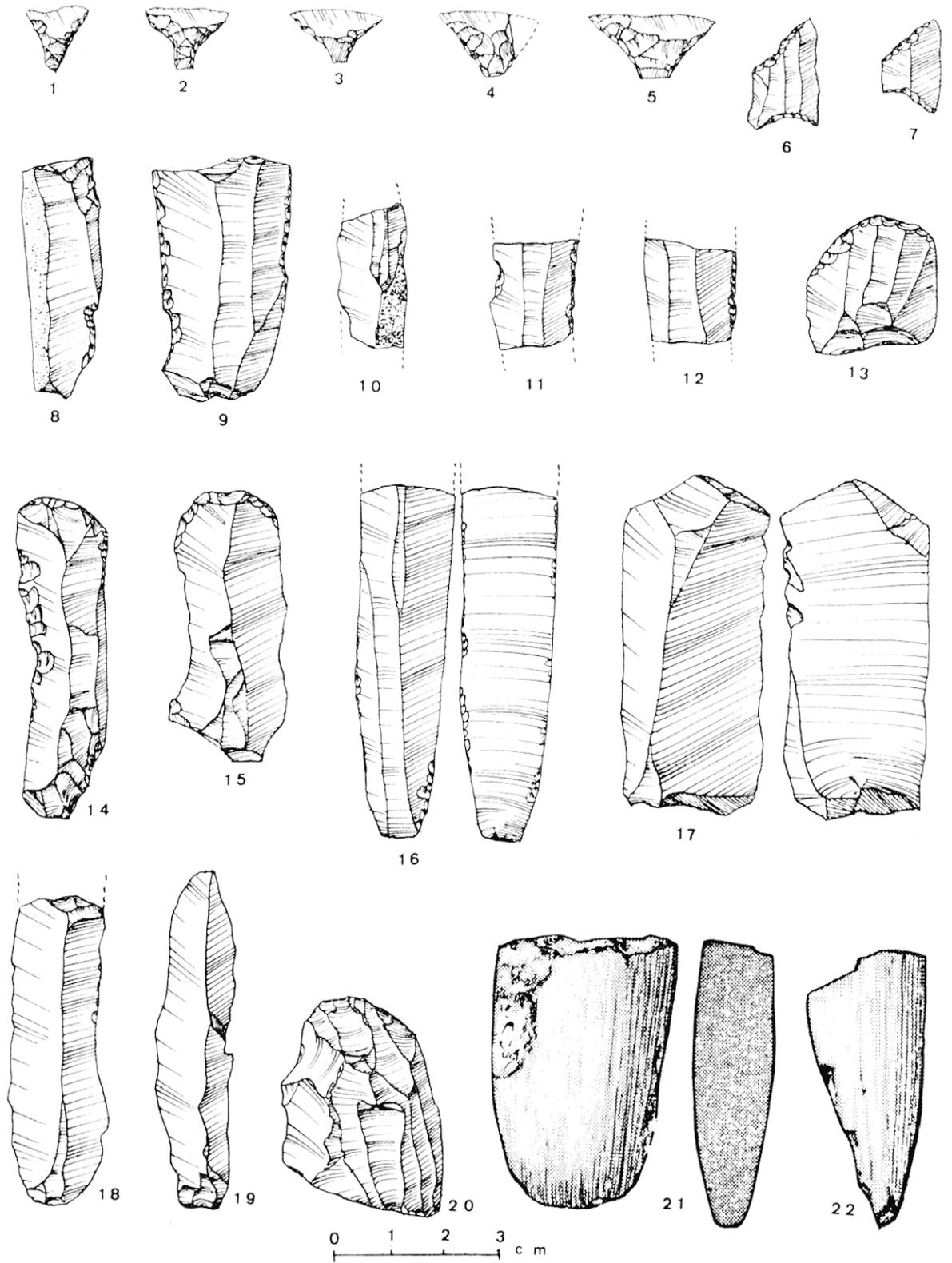
Alpes-de-Haute-Provence

Reillanne. — L'abri de Saint-Mitre, fouillé par G. Onoratini depuis 1972 présente une stratigraphie contenant des sols d'habitat et des foyers épipaléolithiques (Sauveterrien régional), néolithiques anciens (Cardial) et chalcolithiques. Les niveaux supérieurs, largement entamés par des fouilles antérieures et par des remaniements anciens et récents, n'ont pas permis d'étudier des structures d'habitat. Les recherches actuelles concernent principalement le sol d'habitat en place le plus ancien, renfermant un outillage sauveterrien. Le sol est parsemé de structures caillouteuses englobant des aires de foyer à *helix*. L'industrie lithique est assez riche en grattoirs, souvent courts, sur lame ou sur éclat, parfois denticulés, en troncatures et en denticulés, et surtout en lames à retouche Montbany; elle est pauvre en burins. Les microlithes géométriques très abondants, des triangles essentiellement, se répartissent en triangles de Montclus et de Coincy, en pointes de Tardenois et pointes de Sauveterre. Les segments de cercle sont exceptionnels. Cet abri reste jusqu'à ce jour la seule stratigraphie de ce type dans le département, d'où son intérêt (fig. 33-35).

Lurs. — En 1977, la construction d'une déviation de la R.N. 96 entre La Clide et Giropey, au nord de La Brillanne, a nécessité des terrassements importants, la route passant en tranchée sur plus de 1,5 km. MM. E. Bonifay et J.-J. Tiercelin ont étudié les coupes ainsi créées : cette étude montre l'existence d'une série stratigraphique intéressante qui donne, pour la première fois en moyenne vallée de la Durance, la succession des différents limons lœssiques rissiens sur la terrasse fluviale du début de cette glaciation. Au-dessus du sol interglaciaire (Riss-Würm), se voit une petite série de lœss würmiens. Tout cet ensemble est recoupé par une couverture de limons post-würmiens d'épaisseur variable, pouvant atteindre localement plusieurs mètres de puissance dans des chenaux de ravinement torrentiels. Plusieurs stations préhistoriques ont été découvertes dans ces limons post-würmiens; elles livrent d'assez nombreux silex taillés et



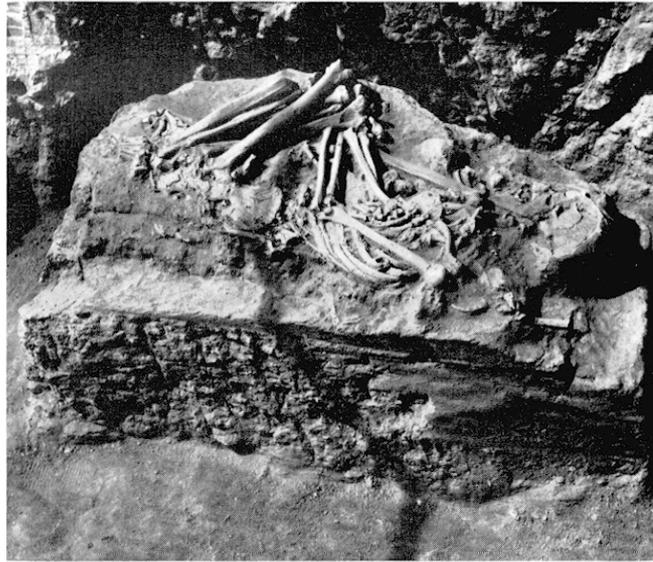
34 — Reillanne, Abri de Saint-Mitre, Industrie de la couche 4 : Sauveterrien provençal. Le n° 33 est un bois de chevreuil encoché, scié et poli. Le n° 36 est une molette à ocre.



35 Reillanne. Abri de Saint-Mitre. Industrie lithique de la couche 3 : Néolithique ancien cardial.



36 Grillon. Hypogée du Capitaine. Fosse creusée dans la roche tendre et dans laquelle ont été disposés des pics en calcaire ayant précisément servi à creuser la nécropole souterraine.



37 Grillon. Hypogée du Capitaine. Squelette en position repliée. Une tranchée a été creusée dans la roche tendre (sable) pour permettre l'enlèvement de la sépulture.

quelques rares tessons de poterie appartenant à un Néolithique de type chasséen. Plusieurs fosses ont aussi été découvertes; l'une d'elles, partiellement détruite par les engins mécaniques au cours des travaux d'aménagement, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage autorisée par la Direction locale de l'Équipement et par la Direction des Antiquités préhistoriques de Provence (sauvetage effectué par E. Bonifay, J.-J. Tiercelin et R. Panattoni). Cette fosse a livré un assez abondant matériel archéologique appartenant aussi à un Néolithique de type chasséen : industrie lithique, tessons de poterie, restes de faune (assez rares), et de nombreux galets taillés et utilisés, généralement de grande taille. La présence de ces stations et de ces fosses chasséennes permet de préciser l'âge du complexe des « limons post-würmiens » en moyenne Durance, et d'établir des comparaisons avec ce qui était déjà connu en Basse-Durance, à l'aval du confluent Durance-Verdon.

Vaucluse

Malemort-du-Comtal. - Grotte d'Unang. M. Maurice Paccard a repris les travaux de nettoyage et de fouilles dans ce gisement important. La stratigraphie montre que le Paléolithique supérieur final, très érodé, est surmonté d'un niveau se rapportant à l'Azilien, lui-même sous-jacent au Sauveterrien. Après une lacune d'habitat due aux inondations, on rencontre le Néolithique cardial, puis un Néolithique épicalial, puis un Chasséen. La série se termine par une sépulture chalcolithique.

Bonnieux. - La grotte *Saint-Gervais* ou *Baume Croupatière* a été découverte en 1900 et fut fouillée, en grande partie, par MM. Moirenc et Martin vers la même époque. En 1975-1976, G. Sauzade et une équipe de bénévoles repriront la fouille de ce gisement. Les recherches ont permis de récupérer dans les déblais un abondant matériel céramique chalcolithique, ainsi que des éléments de parure : perles discoïdes en stéatite, en test et en calcaire, pendeloques à pointe et à ailettes en calcaire. Dans un lambeau de couche sous-



38 Lagnes. Gisement de Claparouse. Vase à carène basse et à bord évasé, décoré de six petits mamelons.

jacente au niveau sépulcral, ont été mis au jour des vestiges d'occupation cardiale : fragments de céramiques à décor impressionné au *Cardium* ou à impressions triangulaires ou circulaires, armatures de flèches tranchantes et une très belle sagaie bipointe en os, de section ovale. La partie ouest de la cavité a livré également des vestiges de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

Grillon. L'hypogée du *Capitaine* a été découvert en juin 1975 à la suite de travaux de terrassement effectués en vue de l'implantation d'une villa. Sa fouille, dirigée par G. Sauzade, aidé de R. Brandi et d'une équipe de bénévoles, a duré trois ans (1975-1977). Cette tombe est située sur le flanc sud d'une petite colline de molasse tertiaire, à environ 1 km à l'est du village. Comme dans tous les hypogées de la région, le plafond de la cavité, en roche friable, était entièrement effondré. Les fragments de la voûte recouvraient uniformément la couche sépulcrale dans toute la partie ouest de la tombe. Avec ses 100 m² de surface actuelle, cet hypogée est l'un des plus vastes découvert à ce jour en France. Après l'effondrement de la quasi-totalité du plafond, cette grotte artificielle n'a plus été utilisée

comme sépulture mais a servi d'habitat temporaire. De la zone d'habitat, située contre la paroi du fond, proviennent des fragments de grands vases à fond rond chalcolithiques, des meules et des broyeurs, 3 haches en pierre polie, des éléments de parure en dent de sanglier, ainsi que des grains de blé carbonisés. Le niveau sépulcral proprement dit a été très perturbé lors de l'utilisation de la cavité comme habitat et les connexions anatomiques sont très incomplètes. Toutefois, dans les secteurs protégés par les blocs d'effondrement, les restes bien conservés de plusieurs squelettes dont la plupart étaient en position repliée, ont été exhumés. Au milieu de la cavité, se trouvait une fosse, creusée dans le sol rocheux, de 50 cm de diamètre et 40 cm de profondeur, dans laquelle avaient été disposée intentionnellement une dizaine de pics en galet de calcaire qui avaient servi à creuser l'hypogée. Les éléments de parure associés aux squelettes sont extrêmement abondants et variés. Plus de 27 000 perles discoïdes en stéatite et 335 pendeloques à ailettes ont été dénombrées. Il y avait, également, des pendeloques en forme de griffe en os, des perles en dentale, des disques en test, des perles en calcaire, des pendeloques à pointe en calcaire et en os, des perles cylindriques annelées en os et une perle biconique en céramique. L'industrie lithique comporte de nombreuses lames en silex zoné et en silex gris dont certaines portent des traces de lustrage et des armatures de flèches perçantes et tranchantes. La céramique, très fragmentée, est constituée de petits bols non décorés (fig. 36, 37).

Lagnes. - A. Carry et D. Tendil, aidés de G. Sauzade, ont continué la fouille du gisement de plein air de *Claparouse* en 1976-77. Deux sondages, d'une superficie totale de 30 m², ont été ouverts dans la partie sud du gisement. Le remplissage de 1 m à 1,20 m de hauteur comporte trois couches en place. Les deux premières sont chalcolithiques, la troisième, de faible épaisseur, repose sur le substrat argileux et est vraisemblablement chasséenne. Les deux couches chalcolithiques ont livré un riche matériel céramique constitué de grands vases à fond rond et à ouverture rétrécie, ornés de cordons doubles légèrement incurvés disposés

entre 4 anses en ruban, et de vases de moyenne dimension, à carène basse et à bord évasé. L'industrie osseuse, également abondante, comporte des poinçons en tibia de mouton ou de chèvre, des ciscaux confectionnés dans des esquilles d'os longs de grands ruminants, des éléments appointés aux deux extrémités et un curieux outil à deux pointes parallèles, confectionné dans un métapode de mouton ou de chèvre (fig. 38).

Lourmarin. - Les Lauzières. M. R. Coutel avait découvert voici plus de 10 ans un habitat chalcolithique au nord du village de Lourmarin, dans les contreforts sud du Lubéron. Le site ayant été partiellement détruit par des reboisements des Eaux-et-Forêts, MM. Coutel et Courtin en ont entrepris le sauvetage, avec l'aide des membres de l'Association historique cucuronnaise, des équipes bénévoles d'Aménagement Haute-Provence, et l'appui financier du parc naturel du Lubéron. Il s'agit d'un éperon barré, l'habitat étant entouré par un mur de pierres sèches large de 1 m. Par contre, il n'y a aucun vestige de cabane en pierres sèches; les huttes devaient être en matériau périssable (bois, torchis). La céramique comprend des formes simples à fond rond, le plus souvent inornées, munies de mamelons allongés, en bobine, percés ou non, et quelques rares formes carénées, portant des décors de sillons en chevrons ou des petits mamelons verticaux couplés. Le silex est représenté par des lames épaisses (faucilles), des flèches bifaces foliacées et un outillage peu différencié sur éclat. Les haches polies en roches vertes sont nombreuses, ainsi que les meules et les broyeurs. Des datations effectuées à Monaco sur des glands carbonisés ont donné la date de 1980 B.C., date en accord avec la découverte d'une écuelle campaniforme à motifs estampés du groupe provençal défini par J. Courtin. Le même site a été réutilisé à la fin de l'Age du Bronze, mais comme nécropole. Les tombes sont des tumulus très arasés contenant des restes humains épars, de la céramique, et surtout un important matériel métallique, bracelets ouverts, bagues, anneaux, épingles, le tout typique du Bronze



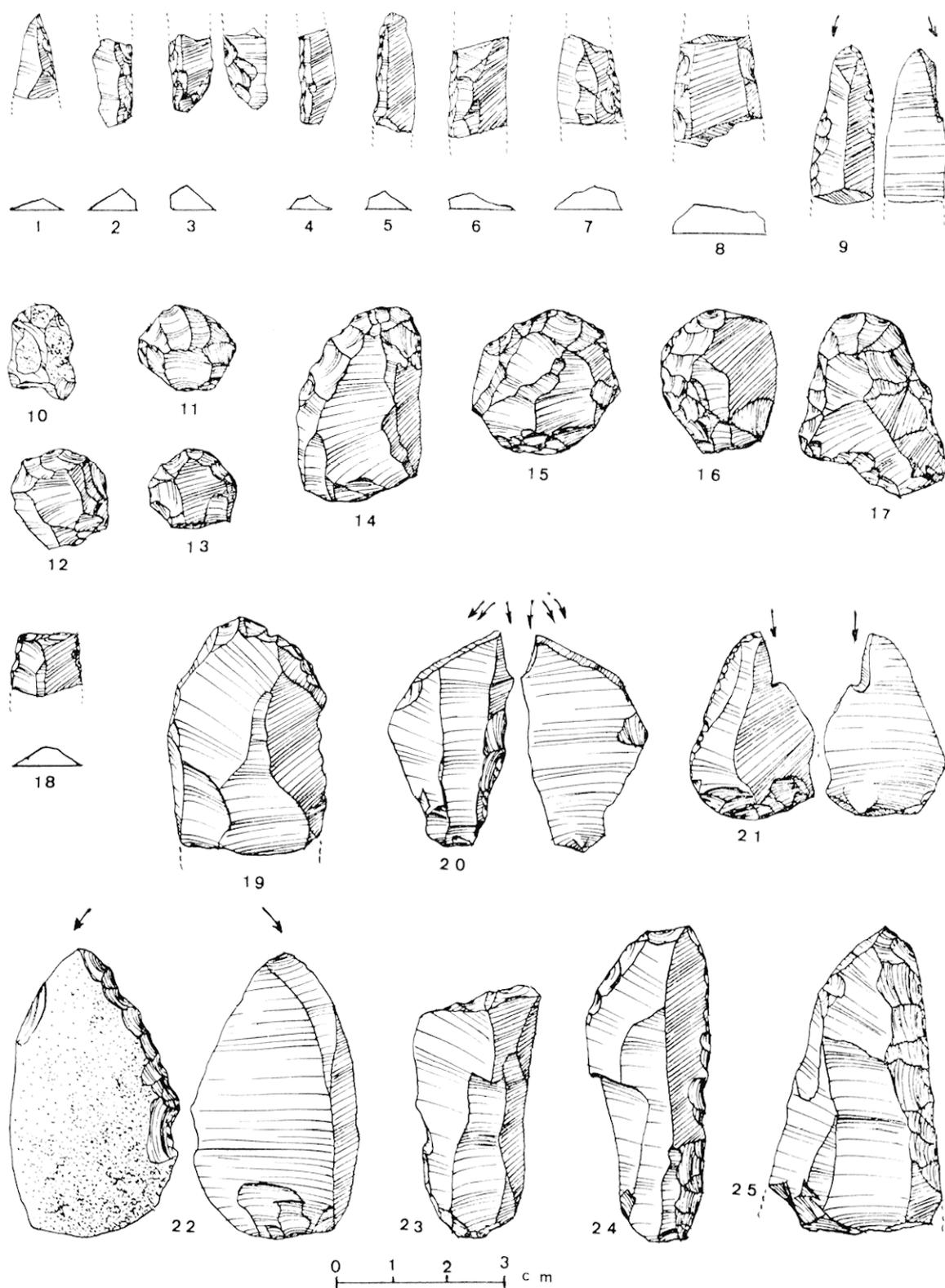
39 Lourmarin. Les Lauzières. Le mur d'enceinte chalcolithique à la limite nord du plateau. Ce mur est daté de la fin du III^e millénaire.

final III. C'est de loin la plus importante nécropole du Bronze final connue en Provence (fig. 39).

Alpes-Maritimes

Nice. - Grotte du Lazaret. Les fouilles ont été poursuivies sous la direction de M. H. de Lumley, dans cet important gisement du Paléolithique ancien qui fournit, notamment au niveau de l'Acheuléen, outre un riche outillage et une faune abondante, de nombreuses structures d'habitat et des restes humains anténéanderthaliens.

Tende. - Le Mont Bègo. Les dernières campagnes de relevé des gravures ont permis



40 Vence. Station de Vogelage. Industrie lithique de la couche 2 : Paléolithique supérieur final (Bouvierien).

de compléter et de préciser la chronologie relative des œuvres d'art de ce site exceptionnel qui se développent, pour le style piqueté, depuis le début de l'Age du Bronze ancien jusqu'au Bronze moyen. Les gravures linéaires sont plus récentes car souvent superposées aux gravures piquetées.

Vence. — Vosgelade. Sur un petit mamelon gréseux, M. Zancanare a découvert deux niveaux d'habitat paléolithique à l'occasion de Travaux Publics. A la base, dans une argile rouge cryoturbée, ont été recueillis des outils de l'Acheuléen supérieur. C'est M. H. de

Lumley qui s'est chargé d'étudier ce niveau du Paléolithique ancien. Au-dessus, dans un sable pur du Würmien récent, M. G. Onoratini a mis en évidence un outillage du Paléolithique supérieur terminal à burins, lamelles à dos et grattoirs unguiformes. Il s'agit du faciès Bouverien qui est l'équivalent chronologique du Magdalénien terminal du S.-O. de la France. Ce Bouverien est un stade d'évolution dans la lignée gravettienne du S.-E. de la France et de la Ligurie italienne (fig. 40).

MAX ESCALON de FONTON.